

# C'EST TOUJOURS LES PETITS QU'ON LAISSE MOURIR

PAR NATACHA POLONY

**E**tre utile. Se sentir appartenir à une société, apporter sa pierre à l'édifice. Il y en a, certes, que cette envie ne dérange pas. Qui pensent avant tout à s'enfermer chez eux, sur leur tas de conserves, en éjectant de leur immeuble les médecins et infirmières qui pourraient déposer le virus sur un bouton d'ascenseur. Mais ils ne sont pas la majorité. Pour les autres, cette question revient. Enfermé chez soi, on enrage, on gamberge. Comment être utile ? Qu'est-ce que le civisme ?

Des milliers de petites PME sont fragilisées et ne passeront peut-être pas l'année. On voudrait les aider, les faire vivre. Mais on hésite. Leur commander des produits ? C'est exposer des salariés, des livreurs. Mais si on ne le fait pas, ces entreprises fermeront, ces salariés perdront leur emploi. La catastrophe qui se dessine sera, comme toujours, pour les petits, pour ceux qui se démènent sans soutien, sans trésorerie. Ne présumons pas de ce qui se passera quand nous sortirons de ce confinement, mais les inégalités et les injustices qui éclatent aujourd'hui même dans la gestion de cette crise par les pouvoirs publics laisseront leur trace.

**On se demandait déjà en quoi les grandes surfaces, dans lesquelles des acheteurs s'étaient précipités au point de s'agglutiner aux portes dans les premiers jours du confinement, étaient plus sûres que les marchés en plein air. Le non-respect des distances de sécurité par des gens inconscients n'est-il pas un risque aussi important au rayon fruits et légumes d'un centre Leclerc qu'à celui d'un primeur ? Et ne pouvait-on demander aux maires quelques mesures de contrôle pour maintenir ces marchés ouverts, ce que l'on fait désormais au compte-gouttes, au bon vouloir des préfets ?**

**Mais il y a plus absurde encore. Le printemps est là, et le jardinage est, on le sait, l'activité préférée des Français. Du moins de ceux qui disposent d'un jardin – privilège appréciable en ces temps de confinement. Hélas, alors que le moment est venu des semis et des rempotages, les enseignes spécialisées sont toutes fermées. Jugées non essentielles. Gamm Vert, coopérative agricole, Jardiland, enseignes rachetées par la première, Truffaut, groupe familial, ont, au mieux, le droit de vendre de la nourriture pour animaux. Les autres rayons sont fermés. Quant aux petits horticulteurs indépendants qui vendent par correspondance,**

ils peinent à trouver des transporteurs : là aussi, leurs produits sont considérés comme non essentiels. Qu'à cela ne tienne ! Les enseignes de la grande distribution viennent d'inonder leurs supermarchés de graines, d'outils, de sacs de terreau et de plants de tomates... A Carrefour ou chez Leclerc, on s'apprête à engranger. Au nom de quelle absurdité administrative ? Les mêmes peuvent d'ailleurs continuer à vendre des vêtements et des chaussures quand toutes les boutiques indépendantes sont fermées. Pourquoi ?

**Les impératifs sanitaires nous imposent une situation économiquement dramatique.** Même si chacun y va de son discours sur le « monde d'après » et sur les belles idées qu'il faudra mettre en œuvre (ces idées sur lesquelles les mêmes crachaient il y a encore quelques semaines), on craint que cet après ne fasse qu'amplifier l'écrasement des petites structures pourtant indispensables pour inventer un monde débarrassé des flux délirants et de la logique du low cost qui sont à l'origine de la diffusion, partout sur la planète, d'une épidémie venue de Chine, comme à l'origine de notre incapacité à trouver aujourd'hui les outils pour nous en prémunir, tests, masques et respirateurs. Si le coronavirus renforce l'emprise de la grande distribution sur les producteurs, et en particulier sur les paysans, et laisse sur le carreau les PME ou ceux qui continuaient à faire vivre vaillent que vaillent les centres-villes, nous aurons tout perdu. Il n'y aura pas de reconstruction sans une réflexion sur la nécessaire protection des petites structures et sur la lutte contre les abus de position dominante qui caractérisent le néolibéralisme. Les sondages d'opinion montrent que les Français veulent, pour l'avenir, davantage de protection et de régulation. Encore faut-il qu'on leur demande leur avis. Est-il prévu, dans le monde d'après, plus de démocratie ? ■

Parmi les nombreux travailleurs qui continuent à faire tourner la France, et qui apportent à leurs concitoyens des nourritures essentielles, nous n'oublions pas les kiosquiers et les vendeurs de presse qui, sans plus de protection que ces professions saluées par tous, permettent que vous puissiez lire les informations que nous allons chercher pour vous. La presse écrite est un bien démocratique fragile. Cette crise aurait pu l'achever. Grâce aux kiosquiers, comme aux imprimeurs, brocheurs, distributeurs, etc., le bateau flotte et ne coule pas !

**Chers lecteurs,** si vous ne trouviez pas *Marianne* dans votre kiosque préféré, n'oubliez pas qu'il est disponible aussi chaque semaine **en PDF sur [marianne.net](http://marianne.net) pour 1,99 €.**